FRC 23555

CONVENTION NATIONALE.

UN MOT

SUR

L'AFFAIRE DE LOUIS XVI,

Par MAURE aîné, Citoyen d'Auxerre,
Député du Département de l'Yonne;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Case FRC 22703

CITOYENS,

N'AYANT pas aſſez de moyens pour diſcuter l'importante affaire qui nous occupe, j'ai lu attentivement les opinions de mes collègues; j'ai écouté en ſilence les orateurs qui ont parlé à la tribune; j'ai deſiré de m'inſtruire, afin que mon devoir, d'accord avec ma conſcience, me faſſe porter un jugement équitable dans l'affaire de Louis XVI.

THE NEWBERRY LIBRARY

J'ai été frappé d'un fait qui me paroît d'une si grande importance, que j'ai cru devoir le rappeler à l'assemblée & à tous les Français.

La Convention, par un mouvement de fierté & d'enthousiasme digne de l'ancienne Rome, a invité tous les peuples de l'Europe à conquérir la liberté en renversant les rois & leurs trônes; elle leur a promis, de la part de la nation française, assistance & fraternité; nos armées ont pris pour cri de ralliement : *paix aux chaumières, guerre aux châteaux*. L'effet a précédé cette obligation solemnelle: la Savoie & la Belgiqne ont recouvré leur liberté par la force de nos armes; la Pologne réclame cet engagement sacré; & la République française, par sa déclaration & ses victoires, s'est fait des ennemis jurés & implacables de tous les rois & nobles de la terre.

Quelle a donc été ma surprise, lorsque j'ai entendu quelques orateurs de cette assemblée, après avoir employé toute l'énergie de leur éloquence pour faire un tableau frappant de tous les crimes de Louis; après avoir déclaré qu'en leur ame & conscience il méritoit la mort, puisqu'il n'y avoit pas de supplice plus grand, & proportionné à ses forfaits; tout-à-coup devenus politiques foibles & pusillanimes, proposer des capitulations honteuses avec la tyrannie & le despotisme; tendre leurs bras énervés aux fers déja forgés pour eux; oublier la fierté républicaine exprimée par ce décret pour lequel ils ont voté avec tant d'enthousiasme; craindre d'offenser les rois qu'ils ont défiés si courageusement, que nos frères, nos fils, nos amis ont combattus si victorieusement; trembler à la lecture des débats du parlement d'Angleterre, lorsqu'ils ont reçu avec mépris les menaces du tyran de l'Espagne. Quelle est donc cette inconséquence? Ont-ils oublié leur dignité? sont-ils tout-à-coup devenus indignes de la confiance de leurs mandataires, ou leurs ennemis? Pourquoi, représentans d'un peuple devenu libre, lorsque vous êtes envoyés pour

détruire la tyrannie, & juger un grand coupable, en appelez-vous à vos mandataires ? ne connoiſſez-vous pas leur vœu ? pourquoi voulez-vous fatiguer le peuple par de nouvelles aſſemblées ? voulez-vous éloigner de vos têtes la colère des tyrans, & faire du peuple français le bouc expiateur de vos fautes ? ne voyez-vous pas que, par ce décret, vous appellerez la contre-révolution, vous donnerez le ſigne de ralliement à tous les ennemis de notre ſainte liberté ?

Sortez de vos tombeaux, innombrables victimes du deſpotiſme & de la tyrannie ! couvrez un eſpace égal a celui qu'occupent les habitans de la terre ; paroiſſez, martyrs de la liberté, immolés à Niſmes, à Montauban, à la Baſtille, à Nancy, au Champ-de-Mars ; paroiſſez, fédérés qui êtes accourus de l'extrémité de la France, à la voix de la Patrie en danger, & qui l'avez ſauvée par les ſacrifices de vos vies ; paroiſſez victimes de l'horrible boucherie de Francfort ; préſentez vos membres encore ſanglans, & que cette terrible apparition trace le devoir ſacré de vos foibles vengeurs.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.